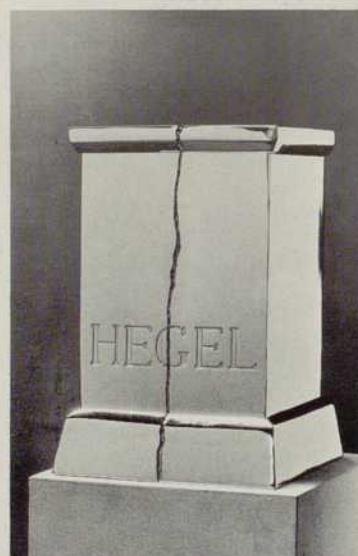


ART D'AUJOURD'HUI

par jean-pierre van tieghem



RUTH MARTEN tatouant «Colette». Xe Biennale de Paris.



MICHEL GERARD: Stèle. Galerie Lacloche. Paris

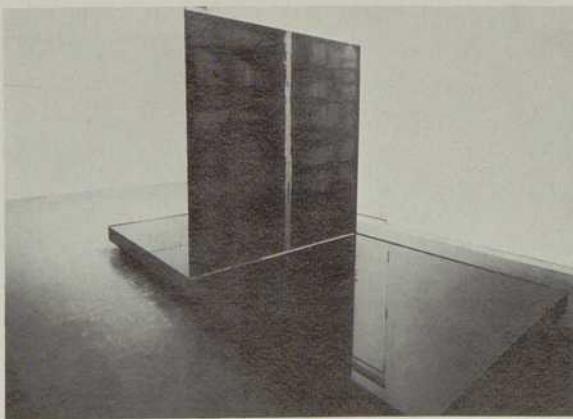
Les grands événements d'art contemporain qui marquent cette année 1977 sont incontestablement la Documenta 6 à Kassel (qui ferme ses portes le 2 octobre) et la 10e Biennale de Paris (ouverte jusqu'au 1er novembre au Palais de Tokyo, Musée d'art moderne de la ville de Paris, 11-13 avenue du Président Wilson, 75016 Paris). Dans l'ensemble, ces deux manifestations ne montrent pas des démarches qui sont en rupture avec ce que nous avons pu voir au cours des dix dernières années. Nous assistons p.e. à des interminables prolongements du «conceptuel» — un courant bien curieux à différents titres et qui mériterait une analyse approfondie, ou encore à ce que j'appellerais la x-ième génération de la peinture analytique, l'évolution trop statique de l'art vidéo ou la spéculation acharnée avec l'art photographique. Pas contre, le constat réconfortant c'est le refus des artistes d'entrer dans quelque mouvement artistique que ce soit pour revendiquer radicalement leur individualisme. Dans le dernier numéro de la revue française *Art Press International* (qui contient un solide dossier au sujet de la Biennale de Paris), Catherine Millet écrit: «Un texan fait un art de texan, une femme un art de femme, un mégalomane un art mégalomaniaque, un introverti un art introverti, un aquarelliste de l'aquarelle, un peintre de la peinture», etc. etc. Et c'est bien de cela qu'il s'agit aujourd'hui.

LA 10e BIENNALE DE PARIS
Rappelons qu'elle est régie par un critère intéressant puisqu'elle est réservée aux artistes de moins de 35 ans. Près d'une centaine de correspondants répartis dans le monde envoient des dossiers qui sont soumis à une commission internationale de douze membres. Celle-ci fait le choix définitif sous la présidence de Georges Boudaille, qui est le délégué général de la biennale depuis 1970. Les raisons de l'absence des artistes belges à cette 10e biennale ont été évoquées dans notre précédente chronique. A ce sujet, vous pouvez aussi lire un entretien avec Georges Boudaille dans le dernier numéro de la revue belge +—0. Début octobre, l'émission *Actuel 3* (RTB, 3e programme, le samedi de 19 h 15

à 21 h) consacrera également un dossier à ces problèmes. (Faut-il encore ajouter que la citation de mon nom dans la liste des correspondants est une erreur, puisqu'aussi bien je n'ai jamais été mandaté à cette fin).

Parmi les choses intéressantes à découvrir dans cette 10e biennale, il y a les travaux de quelques artistes japonais inconnus en Europe (à l'exception, pour quelques uns, de la Documenta 6). En premier lieu, il faut citer le nom de Noriyuki Haraguchi, né à Yokosuka en 1946. Son œuvre s'inscrit dans le mouvement minimaliste par la pureté et la simplicité des formes. Il utilise des matériaux comme le bois, le sable, le ciment, le plexiglass, l'acier, l'huile et l'eau. A Kassel et à Paris, il montre des travaux où l'huile, dans son opacité, apparaît comme une matière solide et réflexive. D'une façon très spontanée et dépouillée, ces «bains» entrent en dialogue avec le spectateur et avec l'espace environnant. Un autre artiste, Masafumi Maita, utilise deux éléments: la photographie et l'objet qui renvoient à la perception et à la mémoire. C'est un travail sur la conscience que l'on a du temps, le présent et le passé. Kousai Hori fait e.a. aussi un travail sur la mémoire à l'aide d'un système vidéo et à travers les yeux des spectateurs. Citons aussi les travaux de Masako Shibata, Seiichi Shimizu et Hiroshi Yokoyama.

Si la peinture joue dans l'ensemble le rôle de parent pauvre au sein de cette biennale (du déjà trop vu), la non-peinture (avec la photo, la vidéo, le cinéma, les actions, les performances) est incontestablement la plaque tournante de l'imagination. Quelques noms: Albrecht D. (RFA), Laurie Anderson (USA), Ant Farm (USA), Jae-Kyoo Chong (Corée), Colette (USA), Ralston Farina (USA), Dieter Hacker (RFA), Suzanne Harris (USA), Tim Head (GB), Christina Kubisch (RFA), Edmund Kuppel (RFA — montré l'année dernière à l'ICC à Anvers), Adrian Piper (USA), Filippo Avalle (Suisse), Ulay (RFA), William Wegman (USA — montré à la Galerie d à Bruxelles) et Stephen Willats (GB).



NORIYUKI HARAGUCHI. Biennale de Paris.
Photo A. Morain. Paris

JEUNES ARTISTES D'AMERIQUE LATINE

C'est une section spéciale à l'intérieur de cette 10e biennale. Elle offre un panorama latino-américain de la création artistique sur une proposition d'Angel Kalenberg, directeur du musée d'arts plastiques de Montevideo. «Dans la jeune création latino-américaine actuelle, écrit Kalenberg, je crois percevoir un dénominateur commun que j'appellerai l'organicisme (dé-marche plastique empruntant ses thèmes au corps et non à l'outil ou à la technique) qui serait comme une version maniériste du style baroque. C'est quelque chose qu'on peut ressentir indépendamment de la technique, des matériaux, des moyens ou des tendances qu'affichent nos artistes». Cette exposition confirme ce que nous avons pu voir en Belgique (à Anvers et à Bruxelles), des expositions éclairées et éclatantes organisées par le CAYC de Buenos-Aires.

LE GROUPE UNTEL

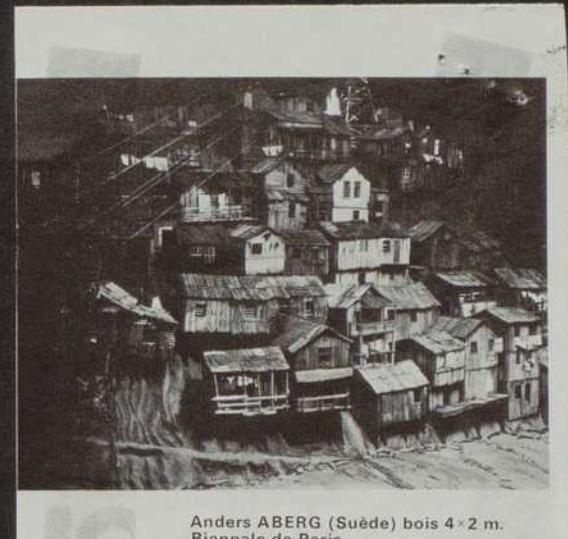
On dit qu'il appartient au mouvement post-conceptuel! Seraient-ce une façon de l'enfermer dans l'histoire ou dans l'idéologie de l'avant-garde? Quoi qu'il en soit, il s'en échappe avec une proposition très claire: un supermarché d'environ 80 mètres carrés autour de dix-huit thèmes de la réalité quotidienne en milieu urbain. C'est une critique sociologique évidente du mandarinat artistique. Du coup, l'art actuel est assimilé aux nourritures surgelées, aux sachets de clous et de vis ou aux panoplies du parfait petit indien. A montrer dans tous les musées! Et pour la petite histoire, le groupe Untel a introduit un artiste belge dans la biennale: Alain Snyers. Il sévit en compagnie de ses complices français, Jean-Paul Albinet et Philippe Cazal.

TOUJOURS A PARIS

La biennale est l'occasion d'investir des lieux d'exposition afin de compléter et de prolonger certaines formations. Le Centre culturel américain présente jusqu'au 29 octobre (3 rue du Dragon) trois artistes texans: Terry Allen, Luis Jiminez et Robert Wade. «Essentiellement née de l'union entre le patrimoine culturel

ARTS ANTIQUES AUCTIONS • (M)
B 1080 - BRUXELLES

Oct. 1977



Anders ABERG (Suède) bois 4 x 2 m. Biennale de Paris.

des Anglos (américains de souche européenne) et celui du Mexique, la culture mexico-texane communément appelée Tex-Mex ne se contente pas d'éveiller une conscience esthétique au sein du public par le seul truchement d'un patois ou d'une cuisine caractéristiques; elle s'exprime également sous la forme d'un art populaire — un kitch typique des villes proches de la frontière mexicaine. Jouets, décalcomanies, symboles quasi religieux, affiches de dansings, ensembles musicaux conjunto et mélodies alliant les rythmes campagnards à ceux de l'Ouest. Les légendes, les chansons et l'attrait du cow-boy texan sont, parmi ces créations populaires, les plus originales». C'est l'avis de James Harithas, directeur du musée d'art contemporain de Houston au Texas. En tous les cas, la visite est agréable et pleine d'humour.